

t-il — son savoir, sa célébrité universelle firent qu'il n'y aurait eu dans le monde de plage si déserte, ni de si sauvage contrée où le nom ragusain ne fût un objet d'admiration digne de louange et d'envie. » Il rappela la part que Boscovich avait eu dans les négociations avec la France. « Et Vous, messieurs les sénateurs, Vous savez de quelle utilité il Vous a été pour éloigner une tempête provoquée par les soupçons des Anglais, tout-puissants sur mer<sup>1</sup> ; il apaisa la colère du peuple le plus sensible<sup>2</sup> entre tous aux offenses, sans offenser cependant les Français, les gagnant, au contraire, à Vos intérêts. En effet, peu de temps après, un traité de commerce fut conclu entre Vous et le Roi de France, une entente telle qu'il n'y a rien de plus honorable pour votre nom, rien de plus utile à la République, ni de plus sûr pour Vos navires qui s'en vont dans les contrées lointaines<sup>3</sup>. » Une inscription dans la cathédrale de Raguse où une urne renferme le cœur de Boscovich, et un monument dans le portique du palais de Brera à Milan rappellent la figure du grand ragusain, de l'enfant du peuple qui éclaira d'un dernier rayon de gloire une aristocratie mourante.

1. L'affaire Viani, de 1756.

2. « *Gentis iniuriae omnis impatientissimae* ». Voilà une peinture bien exacte du caractère britannique.

3. « *Animos Gallorum non offendit, quin potius et sibi et vobis summopere devinxit, initumque est non multo post commercii foedus illud vos inter Galliarumque Regem, quo nihil vestro nomini honorificentius, nihil Reipublicae commodis utilius, nihil deniquestrarum navium longe lateque commean-tium securitati accomodatius.* »

---